

lui adressait était rassurants, rassurantes aussi les paroles qui lui arrivèrent :

— Ce ne sera rien.

Mais, être rassurée veut dire qu'on a lieu d'avoir été inquiet ; elle courut presque. Roberte était venue l'attendre sur le seuil de la porte, et elle répétait :

— Ce ne sera rien.

— Mais elle m'a fait une fameuse peur, dit Elisa qui sortait de la cuisine. Hier matin, profitant de ce que j'avais le dos tourné, elle est montée sur un escabeau pour voir au fond de la grande cuve dans laquelle j'avais mis mon linge à tremper, et plouf ! elle y a fait un plongeon dont je ne vous dis que cela !

— Pauvre petit ange !

— Petit démon, vous voulez dire ! Je lui défends d'approcher de cette cuve : vous jugez de mon émoi quand, attirée par ses cris, je suis arrivée pour en retirer cette lessive nouveau genre !

— Vous avez fait venir le médecin ?

— Pas besoin de lui. J'ai frictionné ma nourrissonne et je l'ai mise au lit, car elle a eu un peu de fièvre de peur. La voilà guérie à jamais d'aller se mirer dans ma cuve.

— Mademoiselle ! appelait la nourrissonne, impatiente.

Roberte précéda M^{lle} Delsart au premier étage où elles furent reçues par une voix larmoyante :

— On me laisse seule. Nounou ne veut pas que je me lève.

— Nounou est une cerbère, dit Roberte en riant, et j'ai quelque peine à garder notre malade.

— Je vais la retenir par une belle histoire, dit M^{lle} Delsart.

— Celle de Gérard ? demanda Bernadette.

« Elisa a raison, c'est un petit démon, pensa la vieille fille : elle n'oublie rien ; c'est fort heureux que j'aie reçu cette lettre. »

Elle reprit d'un ton sentencieux en regardant Roberte :

— J'ai reçu la lettre numéro quatre.

— Celle que vous attendiez ? demanda Roberte trop étourdiement pour que M^{lle} Delsart pût y voir la moindre malice.

Du même ton sentencieux, elle répondit :

— Celle qui complète les vœux de fête que me vaut ma patronne.

Continuez votre office, lisez cette lettre. Écoute, Bernadette ! Bernadette écouta et n'en tira qu'une conclusion :

— On va le voir, il viendra montrer son bel uniforme.

— Mais non, il ne viendra pas, dit M^{lle} Delsart, tu n'as pas compris, il m'envoie seulement sa photographie.

La photographie mal venue ne dit rien de bon à Bernadette. Entêtée, elle reprit :

— Si, il viendra ; il dit dans sa lettre qu'il viendra vous voir.

— Tu n'as pas compris, reprenait avec irritation M^{lle} Delsart. Il viendra quand il sera grand si je suis encore de ce monde.

— Et si vous n'êtes plus de ce monde, demanda l'impitoyable questionneuse, tous les autres viendront aussi ?

— C'est probable.

La réponse fut sèche. M^{lle} Delsart regretta d'être venue.

— Ils viendront tous, s'écria Bernadette, on sera beaucoup, on s'amusera bien.

— Sur ma tombe.

Ces mots vinrent aux lèvres de M^{lle} Delsart ; elle les retint, elle fit bien. Bernadette n'avait attaché aucune importance à ce *plus de ce monde* qu'elle avait répété comme un perroquet, elle n'avait jamais eu l'intention d'expulser de chez elle la propriétaire, mais uniquement le désir d'y voir ses neveux, et elle s'écria :

— Écrivez-leur pour qu'ils arrivent bien vite.

Un peu moins ulcérée, se refusant cependant à cet envahissement qui ferait la joie de Bernadette, elle reprit :

— Décidément, ton plongeon dans la lessiveuse ne t'a pas ouvert l'esprit ; je t'ai dit et je te répète qu'ils n'entreront chez moi que si je n'y suis plus.

Elle s'était levée.

— Peut-être que vous les trouverez en rentrant puisque vous n'étiez pas chez vous, dit Bernadette qui avait l'espoir tenace.

Roberte éclata de rire ; M^{lle} Delsart, riant aussi, répondit :

— Je ne crois pas. En tout cas, venez me rejoindre dimanche à la sortie des vêpres ; je vous emmènerai goûter. Pour vous, ma porte n'est jamais fermée, même quand j'y suis.

(A suivre.)

JULIE BORIUS.

Les Étrennes ont rempli votre tirelire.

L'heure est venue de la casser. Après avoir consacré à de bonnes œuvres une partie de son contenu, vous ne sauriez mieux employer le reste qu'à l'achat de quelques volumes de la *Bibliothèque de Suzette* ou des *Albums de Bécassine* et de *Nanc*. Vous les trouverez chez tous les libraires. Demandez le catalogue aux Éditions GAUTIER-LANGUEREAU, 18, rue Jacob, Paris-6^e.

BÉCASSINE SERT LE THÉ

Bécassine devient très mondaine et très moderne. Voyez plutôt son élégance pour servir le thé !

La silhouette de la célèbre Bretonne est découpée dans un carton un peu souple ou une mousseline raide, et deux fois.

Car c'est une poignée double, servant à coiffer l'anse de la théière pour pouvoir la prendre sans se brûler. La ligne pointillée courbe vous montre le trajet de l'anse, dans la poignée.

La tête de Bécassine est peinte en blanc et rose. On peut faire la coiffe en étoffe, tout comme les vêtements. La poignée est ainsi plus confortable. Pour ce costume, si on le peint, faire la jupe verte, le velours noir et le tablier à carreaux. C'est ainsi très facile.

Mais il est plus joli d'habiller la silhouette d'étoffe, en laissant, bien entendu, le devant ouvert et en rentrant le tissu à l'intérieur des patrons, par quelques points.

Le dedans peut également être doublé d'un molleton, pour faire ouatage. Le mieux est de disposer l'étoffe sur chaque face par quelques points solides et

de coudre ensuite les deux silhouettes sur le contour extérieur, le bas de jupe et la tête. Les sabots sont peints et exécutés en carton découpé, avec toute la silhouette qui est d'un seul morceau

S. RIVIÈRE.



Costume drap vert et velours noir.
Tablier à carreaux rouges.
Sabots peints.

